

RELATIONS INTERCONFESSIONNELLES EN ROUMANIE EN SUIVANT LE *JOURNAL* DE RAYMUND NETZHAMMER

ALEXANDRU BARNEA

En suivant le soi-disant *Journal* de Raymund Netzhhammer, archevêque romano-catholique de Bucarest entre 1905–1924, on peut voir, d'un côté, quelques aspects des relations entre les rois catholiques de Roumanie et l'église roumaine orthodoxe majoritaire et, de l'autre, entre les deux églises envers les événements sociaux et politiques de l'époque.

Raymund Netzhhammer (1864–1945) fut l'archevêque du siège catholique de Bucarest (fondé en 1883) entre 1905 et 1924. Comme on le connaît déjà, au moins par deux revues de l'Académie Roumaine, il a laissé à la postérité et à l'histoire, parmi ses ouvrages, un très intéressant *Journal*. Publiés pour la première fois à Munich (1995–1996) sous le titre *Bischof in Rumänien...* et en roumain à Bucarest en 2005, les deux volumes concernent, dans plus de 1700 pages, une vraie mine d'informations toujours à puiser et remettre en valeur¹.

« Que vous soyez un bon Roumain » avait dit le Pape Pius X au nouvel évêque avant son départ à Bucarest. Ce sont des mots que Netzhhammer n'aura jamais oublié, pas seulement après ses dires, mais sans doute en suivant de notre perspective plus lointaine son activité dans toutes les directions qu'il a couvert pendant sa mission et même après.

Deux jours après l'intronisation de l'archevêque à Bucarest, le roi Charles I^{er} de Roumanie le recevait à la demande de celui-ci. C'était le mardi 19 décembre 1905, 18,30 heures, au Palais Royal. D'un dialogue qui a duré plus d'une heure dans la situation présente d'un état physique pas tellement bon du roi, on peut déjà retenir une discussion sur la situation des églises chrétiennes de Roumanie. Au commencement du dialogue sur ce sujet, le roi appréciait les visites faites par Netzhhammer, avant son arrivée dans le jeune Royaume de Roumanie, aux évêques Demetriu Radu d'Oradea et Vasile Hossu de Lugoj, dans l'idée d'établir de bonnes relations avec les Roumains uniates de Transilvanie. D'ailleurs, il avait été très bien reçu par les deux évêques. En liaison directe avec la vie de l'église gréco-catholique, Netzhhammer relatait, dans le même dialogue avec le roi, la recommandation qu'on lui avait faite à Rome de faire procéder plus vite à la construction de la si nécessaire église uniате de Bucarest. D'ailleurs, le terrain était

¹ On va envoyer, en vue d'une comparaison plus facile entre les deux éditions, au jour (d'habitude souligné) où se trouve l'information du *Journal*, au lieu de la page du livre. La bibliographie peut être trouvée à la fin de cet article.

déjà acheté depuis quelques années, par le même évêque Radu, dans la rue Polonă. En écoutant cette nouvelle et après avoir réfléchi quelques instants, le roi lui recommanda de ne pas se dépêcher avec cette initiative. C'était, disait-il, un problème difficile et politique en même temps. Il lui transmettra le moment le plus favorable pour reprendre ladite initiative. Sur ces dires, Charles I^{er} raconta, pour une meilleure information de l'évêque, deux incidents récents. Une conférence donnée par le dr. Demetriu Radu – à de l'Athénée Roumain de Bucarest sur un thème philosophique – le même que celui évoqué plus haut personne d'ailleurs d'une érudition exquise, en suivant au moins les mots du roi, fut compromise à cause du vacarme produit par les anti-uniates y présents. Charles I^{er} était aussi informé à propos des ennuis que le prêtre uniata Stanislaus Bortnowski avait subi quelques mois auparavant pendant qu'il célébrait la messe pour les uniates de Bucarest, à St. Joseph. Pour ce qui était des relations du nouveau évêque avec l'église orthodoxe, le roi considérait, avec d'autres mots, comme une très bonne carte de visite les publications de Netzhammer sur l'église nationale roumaine parues trois ans auparavant. Il s'agissait sans doute de trois articles très élaborés – on en pourrait dire études – publiés dans *Katolische Kirchenzeitung* de Salzburg en 1902 sur les relations religieuses de Roumanie et diffusés aussi par des tirages à part.

Une question plus qu'épineuse du même dialogue fut celle concernant le prince Ferdinand, l'héritier de Charles I^{er} au trône. Depuis 1900, du point de vue du Vatican, on ne lui permettait plus de recevoir la communion, vue sa décision sur le baptême et l'éducation orthodoxe de ses enfants. La décision papale restait toujours inchangée, en dépit des derniers efforts entrepris au nom du roi par le remarquable homme politique Dimitrie A. Sturdza, quatre fois premier ministre à l'époque. Le résultat restait le même aussi à la suite des efforts du vicaire Josef Baud à Rome, auprès du pape, peu avant le départ de Netzhammer à Bucarest.

Trois mois après la première rencontre officielle entre le roi et l'évêque, dans un autre dialogue suivant la présence du roi à la messe de dimanche à l'église St. Joseph, le 25 mars 1906, on peut très bien voir leurs efforts pour un rapprochement entre l'église orthodoxe majoritaire d'un côté, et celles catholiques et uniata de l'autre. C'était dans cet ordre d'idées que le roi se montrait très content de la visite que l'évêque avait faite au métropolite Iosif Gheorghian (1829–1909, métropolite entre 1896–1909). « Il est un homme très bon et très cultivé, n'est-ce pas ? », ajoutait le roi, fait confirmé par l'évêque, celui-ci soulignant : « On s'est très bien entendu. Il connaît aussi très bien l'église catholique ». D'ailleurs, ce problème d'une meilleure connaissance entre les deux grandes églises comme un pas important et pratique vers un rapprochement était toujours regardé par l'évêque d'une perspective double : universelle et nationale. Cette perspective et, sans doute, sa position, l'obligeaient presque sans cesse d'utiliser toutes ses ressources diplomatiques et ses relations. Il y en a plusieurs exemples, concernant son attitude envers son homologue de Transilvanie (entre 1897 et 1940), le comte György Majláth, évoqué dès sa première rencontre avec le roi, attitude qui était plutôt

favorable aux intérêts de l'Etat roumain. D'un autre côté, dans ses relations amicales avec le prince Max von Sachsen (1870–1951), ordonné prêtre dès 1896, et qui était devenu un très bon spécialiste dans l'étude des églises orientales, Raymund Netzhammer cherchait de tempérer ses critiques à l'égard de la position de Rome envers les églises orientales. Le prince n'avait pas suivi ses conseils, en publiant ses points de vue dans la revue *Roma ed Oriente*, dont le responsable était l'abbé Pelegrini de Grottaferrata; bien sûr, le Vatican avait réagi tout de suite. Par la suite, la presse avait pleinement amplifié le scandale, celle roumaine y comprise, avec des titres comme «Le prince Max contre l'église catholique», vue l'appartenance du prince à la famille de Hohenzollern. C'était un sujet largement discuté avec le roi et Ferdinand, le cousin de Max, après la messe de dimanche 18 décembre 1910.

Le 28 mars 1907, Raymund Netzhammer faisait une vraie chronique des révoltes des paysans de Roumanie. Après la chute du gouvernement conservateur de 24 mars, le roi chargea Dimitrie Sturdza de former le nouveau gouvernement. La position plus spéciale et prompte de l'archevêque envers les révoltes et, en même temps, envers la position de l'église orthodoxe pendant les émeutes, fut violemment critiquée dans les jours et semaines qui s'ensuivirent. D'ailleurs, dans un article publié pendant les événements, il avait noté (v. un résumé le 23 avril 1907) que le synode orthodoxe, réuni à Bucarest au commencement des émeutes, n'avait rien entrepris pour calmer les esprits, en dépit de la circulaire de 28 mars du ministre Spiru Haret, difficilement signée par les représentants de l'église orthodoxe dans le synode. Cette circulaire avait été publiée dans «Monitorul Oficial» le cinquième jour du nouveau gouvernement et, au nom du ministre Haret, s'adressait aux prêtres et aux instituteurs du milieu rural afin de contribuer directement au rétablissement de l'ordre par leur autorité. En échange, l'archevêque avait tout de suite réagi par une lettre pastorale adressée de l'ambon de la cathédrale. Plus tard, le 27 juillet 1907, Raymund Netzhammer notait qu'il avait gardé les plus durs et intéressants articles qui lui étaient adressés dans la presse roumaine pour les garder dans son archive. Il était décidé de n'en pas répondre.

On ne va plus reprendre dans ces lignes les questions mieux connues concernant les démarches de l'Etat roumain envers le Vatican sur le baptême orthodoxe des enfants de Ferdinand plus haut évoqués. Il vaut la peine de rappeler toutefois la lettre officielle arrivée de Rome peu avant la fête de 10 mai 1906 et discutée ouvertement par l'archevêque, le roi et le prince, plus tard, le 3 juin 1906. Vu que la réponse était négative, Netzhammer avait pensé de ne pas troubler les fêtes. Vers la fin de la discussion, le roi dit «...un beau jour, nous seront jugés moins dur par le bon Dieu que par Rome». «Espérons-le», répondit l'archevêque. Plus tard, avec le Concile Vatican II des années 1962–1965, le changement commençait dans l'esprit prévu par les colocuteurs de 1906.

Un événement très important comme celui de la mort et des funérailles du roi Charles I de Roumanie est, dans l'esprit très clair et illustratif du *Journal*, un vrai

miroir des relations interconfessionnelles de l'époque. On voit, parmi autres, les messes successives, catholique et orthodoxe, l'absence acceptée de l'archevêque romano-catholique de l'enterrement de Curtea de Argeș. Toutefois, pendant l'avant-dernière messe catholique du Palais au catafalque du roi, le 14 octobre 1914, Netzhhammer était fortement impressionné par l'entrée inattendue d'un vieux prêtre orthodoxe, qui embrassa, à genoux, la main du roi. C'était le prêtre de la petite église « Stejar », située à la limite du parc du Palais Royal et démolie pendant la construction, en 1960, de la salle du Palais.

Pour le jour de fête de 24 novembre 1907, dédié à la commémoration de St. Jean Chrysostome à 1500 ans de sa mort, Netzhhammer faisait comme de justesse la liaison entre celui-ci et l'histoire paléochrétienne au Bas-Danube dont les vestiges archéologiques étaient déjà connues à l'archevêque. Il avait sans doute raison d'évoquer la relation spirituelle et même directe entre le patriarche et l'évêque Théotime de Tomis, son illustre contemporain et partisan, lui aussi sanctifié. Pour le même jour, il faut remarquer aussi l'étonnement de l'auteur à l'égard du rejet du synode de l'Eglise orthodoxe roumaine de la proposition de commémoration du même patriarche. A ce qu'il paraît, une des raisons des représentants de l'orthodoxie roumaine était, à l'époque, la position de Jean contre l'Etat du Bas-Empire. Cent années plus tard, en 2007, l'église orthodoxe roumaine commémorait le St. Jean Chrysostome après 1600 années depuis sa mort.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- Ion Barnea, *Jurnalul arhiepiscopului Raymund Netzhhammer*, SCIVA, 48, 1997, 3, p. 283–293;
Raymund Netzhhammer, *Bischof in Rumänien*, vol. I, Munich, 1995; vol. II, Munich, 1996;
Idem, *Episcop în România*, vol. I–II, Bucarest, 2005;
Andrei Pippidi, *En marge du Journal de Netzhhammer*, RESEE, 45, 2007, 1–4, p. 499–505.